

François Louapre Coadjuteur Salésien



I - FAMILLE NOMBREUSE ET VIVANT SA FOI.

C'est dans les parages de Rennes - au bourg d'Acigné - que naquit François le 11 Septembre 1932. Dès le lendemain, 12 Septembre, jour du «Saint Nom de Marie» il recevait le baptême, à l'église paroissiale, sous le nom de François, Louis, Marie.

Il était le second d'une famille qui devait compter 11 enfants : 5 garçons et 6 filles.

1932 - 1979

La mort de notre confrère fut un coup inattendu et qui laissa presque abassourdis la Maison de Giel où il se dévouait, mais aussi la Province tout entière qui avait pour lui une très grande estime. Sa famille d'Acigné, témoin, comme on va le dire, de sa disparition soudaine, avait été particulièrement endolorie, mais heureusement soutenue par ses sentiments de foi et de confiance en Dieu.

Le Père Pican, Provincial annonçait en ces termes, la nouvelle : «François a été trouvé mort dans sa famille Mardi 30 Janvier à 10 heures, victime d'une profonde dépression qui le détruisait depuis des semaines.

Il avait consulté un spécialiste de Caen, la semaine précédente, qui lui prescrivit un mois d'arrêt total de travail dans un cadre de repos complet. Celui de sa famille lui paraissait le plus indiqué pour commencer une cure qui devait lui permettre de retrouver le sommeil et de reprendre progressivement toutes ses responsabilités, tant à Giel qu'à la Province. Au bout d'une semaine il était convenu qu'il rejoindrait Dormans pour y achever son temps de repos.

Le dimanche 28 Janvier son frère Jean, l'attendait à la gare de Rennes et lui conseilla en regagnant la maison familiale de se reposer profondément. François y consentit très volontiers, fort préoccupé cependant de s'en remettre à des médicaments dont il ne soupçonnait pas la redoutable efficacité, pour n'avoir jusqu'ici jamais pris de drogues ni de remèdes vraiment sérieux. Il dormit, assisté par son traitement, la nuit du dimanche au lundi.

La journée de lundi fut consacrée au courrier à des amis et confrères. Il prit part, à la Paroisse, à la Messe du soir et, après le repas familial, avant de se retirer, il invita son papa et son frère à ne pas le déranger, car, au cas où il ne dormirait pas la nuit, il récupérerait sur le matin.

Il s'endormit pour se réveiller dans la lumière de Dieu. L'inexplicable s'était produit. François avait pris son visage d'éternité, paisible, reposé, accompli. Sa journée était terminée, la tâche restait inachevée».

I - FAMILLE NOMBREUSE ET VIVANT SA FOI.

C'est dans les parages de Rennes - au bourg d'Acigné - que naquit François, le 11 Septembre 1932. Dès le lendemain, 12 Septembre, jour du «Saint Nom de Marie» il recevait le baptême, à l'église paroissiale, sous le nom de François, Louis, Marie.

Il était le second d'une famille qui devait compter 11 enfants : 5 garçons et 6 filles.

L'un d'eux, Pierre, a bien voulu nous donner quelques souvenirs de l'ambiance familiale : «Francis - nom familial donné à François - Francis enfant (de 3 ans mon aîné) je me souviens, était très actif, c'était un meneur; j'avais beaucoup d'admiration pour lui et je le suivais facilement; j'aimais jouer avec lui. Il était très téméraire et menait toute action jusqu'au bout, posait beaucoup de questions, en particulier à Maman. Il faut le dire, nous étions élevés dans le sens de la foi profonde. Papa et spécialement Maman, étaient très attentifs à tous. Avec une certaine fermeté, nous étions éduqués dans un profond sens de l'effort, mais surtout dans le sens des autres. Maman nous disait toujours de regarder les plus pauvres, les plus démunis. Tout jeune, Francis l'avait compris, très vite; il se faisait facilement des camarades qui l'écoutaient. C'est pourquoi le rendez-vous de tous ses amis se faisait à la ferme des Parents. Francis transmettait à ses amis ses idées. Il avait pouvoir sur eux».

Ses premières études se font au pensionnat Notre Dame de Rennes. Le garçon était éveillé et réussissait bien. Aussi, en fin de cycle, à 14 ans, le Directeur et l'un des professeurs insistèrent vivement pour qu'on le fasse continuer. Mais, déclare le frère Pierre, cité plus haut «leurs démarches furent vaines. En effet, Francis - comme tous les autres frères et sœurs - devait partager le travail de l'exploitation agricole (ferme de 35 ha), si bien que, pendant 2 ans, il devient celui qui doit prendre soin du troupeau, contribuer à la marche de l'exploitation, participer aux besoins de toute la famille».

Et le frère continue : «A 16 ans, Francis reprend cahiers et livres (Septembre 1948) pour entrer à l'Ecole Professionnelle St Etienne à Rennes, heureux d'apprendre un métier, celui de menuisier qu'il espérait depuis quelques années... Il prenait pension chez une tante... Pendant 3 ans, il fut un élève studieux et consciencieux. Il passa ses examens avec succès - CAP et BEI de menuisier - et obtint de l'Ecole de nombreux prix dont le prix d'honneur avec félicitations du jury».

A 19 ans, Francis entre comme ouvrier dans une entreprise de Charpente - Menuiserie d'Acigné. Nouveau milieu qui se révèle à lui. Son frère nous fait encore ces confidences : «Le soir, il nous parlait de sa journée de travail mais évoquait surtout les problèmes et la misère morale chez certains de ses collègues... Ce qui le peinait surtout, c'était l'éducation de ces enfants d'ouvriers élevés sans formation chrétienne».

On peut bien penser, qu'ainsi, mystérieusement, se préparait l'avenir de Francis, surtout qu'il s'unissait à plusieurs autres jeunes du secteur, généreusement engagés dans la J.A.C.

II - ENTHOUSIASME PAR DON BOSCO.

Francis aimait raconter comment Don Bosco s'était révélé à lui.

Paris, 1953. Pendant son service militaire. Vers la mi-novembre, les Salésiens avaient organisé, au Palais de la Chimie, pendant une semaine, une exposition sensationnelle pour fêter le Centenaire des Ecoles Professionnelles Salésiennes.

Alerté, peut-être, par l'intense publicité faite à la radio, dans de nombreux journaux, par des milliers de tracts, notre jeune soldat s'y rendit. Il y pénétra, programme en mains. Les neuf points précis que celui-ci présentait répondaient largement aux aspirations encore diffuses qui étaient en lui : *«Qui est Don Bosco ? - Son œuvre dans le monde - Ambiance d'une Maison de Don Bosco - L'orientation professionnelle - Quelques profils de métiers enseignés - Les Anciens dans la Vie - La formation du personnel salésien - Un atelier de démonstration»*.

Il fut enthousiasmé ! La route de l'Avenir se dévoilait. L'un de ceux qui l'ont le mieux connu dira de lui plus tard : «Jean Bosco l'avait «emballé»... ce Jean Bosco qui apprenait un métier à des jeunes... qui les faisait croître dans l'affection et la confiance...».

Aussi, son service terminé il entre comme postulant à notre maison de Giel et, confirmé dans ses désirs par cette première expérience, il fait sa demande pour le Noviciat de Dormans où il arrive le 25 Août 1955.

Le signataire de ces lignes l'y accueillit comme Maître des Novices et Directeur. Avec les autres responsables et, aussi, ses camarades, nous pûmes apprécier les qualités de fond de François, et cette attitude de serviabilité et de bonne humeur qui rendait sa compagnie aisée et sympathique.

Sept mois se passèrent dans cette ambiance de formation salésienne quand, soudain, au mois de Mai 1956, les événements d'Algérie rappelèrent François à l'armée. Il y resta jusqu'à la mi-Décembre.

Après ces longs mois d'interruption, il regagnait Dormans, bien décidé à poursuivre sa préparation pour entrer dans la Famille Salésienne.

Un Indult fut aussitôt demandé à Rome pour obtenir que cette seconde étape puisse simplement s'ajouter à la première alors que la Règle Canonique ordinaire exigeait 12 mois de Noviciat continu. La Congrégation des Religieux, tenant compte des événements, acquiesça sans tarder.

Il faut dire que les Lettres Testimoniales de l'Aumônerie militaire étaient particulièrement favorables et incitaient à couper court à toute hésitation : «Francis Louapre a été un religieux exemplaire pendant son passage parmi nous. Pieux, très régulier, très confiant avec l'Aumônier, très serviable. Était très aimé et estimé de ses camarades et des chefs; a fait tout son possible pour faire du bien à tous ceux qu'il pouvait atteindre...».

C'est ainsi que François put émettre ses premiers vœux, au titre de Coadjuteur Salésien, le 25 Avril 1957.

III - PREMIERES ETAPES SALESIENNES.

Un Vicaire de Paris, visitant comme François, l'exposition de Paris, avait écrit sur le Livre d'Or : «L'exposition est très bien - Les Salésiens, c'est encore mieux» !

Mais, la valeur des Salésiens et leur efficacité au milieu des jeunes - nous le savons - dépend, en bonne partie, de leur formation. D'où la préoccupation de D. Bosco et de ses successeurs, d'équiper le mieux possible, ces futurs Educateurs. Des dispositions, venaient même de renforcer, en 1954, les structures antérieures, prévoyant pour les Coadjuteurs, plusieurs années de perfectionnement après leur Noviciat.

Aussi, Francis se retrouve-t-il, en Octobre 1957 à Lyon Fontanière, avec un petit groupe de ses jeunes Confrères. Ce grand centre qu'est Lyon leur offrait Ecoles et Ateliers pour les qualifications professionnelles supérieures qu'ils devaient acquérir.

De plus, le milieu intellectuel du Scolasticat de Théologie de Fontanière pouvait concourir à leur enrichissement sur le plan de la culture générale et de leur vie religieuse, pédagogique et salésienne.

Francis fréquenta pendant 2 ans l'Ecole Supérieure Professionnelle de Lamache où il acquit le CAP et le BEI d'Ebéniste. Il y prépara en outre le concours de «Chef de Travaux» qu'il passa avec succès.

Don Bosco France, dans son N° d'Avril 1979 souligne ainsi son passage à Lyon : «Ce temps de perfectionnement, il le réussit merveilleusement : sens religieux, disponibilité, souplesse souriante, tout contribuait à faire de lui le meilleur des amis et le plus utile des collaborateurs».

A noter qu'à cette époque, il désira élargir son expérience en dehors du milieu scolaire et qu'il accepta d'entrer dans les cadres d'une colonie de vacances, organisée par notre Patro de Nice, à Caussoles, dans les Alpes Maritimes.

En Septembre 1959, c'est la Maison de Giel où il avait laissé un excellent souvenir qui eut la joie de l'accueillir. C'est elle aussi - disons-le tout de suite - qui l'entoura avec ferveur lors de sa Profession perpétuelle le 25 Avril 1960.

Il est heureux que de la plume même de Francis, nous ayons, évoquée avec précision et chaleur, sa vie au milieu des jeunes en Apprentissage. Sa collaboration fut sollicitée, en effet pour l'émission de la Plaquette «Rendez-vous pour Demain» parue vers 1966. Il y intitula son témoignage : «Tu me croiras si tu veux»... Donnons-en ici quelques extraits relatifs à son rôle de chef d'atelier.

- C'est d'abord la variété et même la complexité de ses activités professionnelles qu'il présente :

«Le jour où je suis devenu chef d'atelier de menuiserie et ébénisterie, je ne me suis pas senti très fier. Seul celui qui en a bien l'habitude peut assurer facilement tout ce qu'il faut faire, avec les deux moniteurs, les trois ouvriers, les soixante apprentis : recevoir les commandes, assurer les relations avec la clientèle, commander les matériaux, répartir le travail, surveiller particulièrement certaines tâches, assurer le vernissage, enseigner la technologie, l'histoire de l'art, le dessin, la progression d'atelier, la géométrie descriptive... Les autres Salésiens m'ont aidé. Et maintenant, cela va mieux».

- C'est ensuite le sens de cette activité intense qu'il met en relief :

«Je trouve beaucoup de sens à mon métier. Il ne s'agit pas seulement d'être producteur, mais éducateur, pas seulement organisateur, mais Ami... Et il décrit ici, avec quelques détails, le cas d'un garçon qui n'avait pas de famille et ne semblait pas s'intéresser à son métier... «A force d'attention, nous pouvions, à la fin de l'apprentissage, l'aider à prendre sa place dans le monde du travail. Il se savait important à nos yeux. Il n'était plus seul et son avenir était mieux assuré».

- Il dit enfin sa joie profonde d'un tel don de soi : «Et je trouve dans cette vie beaucoup de joie... Je n'ai pas renoncé à la liberté, ni à l'amour, ni au bonheur... Je me sens libre pour aimer tous ceux qui en ont besoin... Aider des jeunes à voir plus clair dans leur vie, préparer leur avenir de travailleur, d'homme, de chrétien actif... tout cela rend heureux, même si les difficultés sont nombreuses (celles qu'on rencontre au dehors et celles qu'on trouve en soi».

Et il terminait son adresse au Salésien Coadjuteur possible : «Personne ne m'oblige à te dire cela. C'est vrai tout simplement».

IV - CHARGES PLUS HAUTES QUI LUI SONT CONFIEES.

Au cours des années que nous venons d'évoquer, notre Confrère avait acquis une grande maturité, surtout que, tout en assurant sa tâche ordinaire, il ne cessait de s'enrichir par des stages en entreprises, des sessions aussi bien professionnelles que pédagogiques et salésiennes, grâce aussi à des cours par correspondance. On peut dire qu'il était toujours en haleine pour augmenter sa capacité d'aider les autres tant sur le plan temporel que spirituel.

Nul étonnement donc que, soutenu par l'estime et la confiance de tous, nous le voyions arriver à des charges importantes dans la Maison de Giel et sur le Plan de la Province. C'est la dernière étape - hélas ! trop brève - que nous allons parcourir avec lui, relatant aussi quelques-uns des nombreux témoignages, recueillis lors de sa disparition si inattendue.

a) - Conseiller Technique à Giel

Cette charge qui lui fut confiée en 1973 comportait tout d'abord, bien sûr, l'organisation, selon les programmes officiels, des études et de la formation pratique dans cette importante Ecole Technique où il se trouvait. Tous ceux qui ont vu fonctionner de près ce rouage capital savent quelle réserve d'habileté et de patience il faut pour bien répartir les heures d'enseignement et d'atelier, essayer de répondre aux desiderata des multiples professeurs et moniteurs, ménager aussi, d'une manière équilibrée, les moments indispensables d'éducation physique et de détente etc... etc...

Notre confrère sut assurer tout cela avec souplesse, tact et bonne humeur, comme nous le verrons un peu plus loin.

Il arrive fréquemment que, dans une organisation aussi complexe, des professeurs ou moniteurs soient absents, pour santé, stages, obligations diverses. Le remplacement est parfois laborieux, surtout à Giel qui est éloigné des Grands Centres. C'est souvent et, pour une bonne part, le Conseiller Technique dont les compétences étaient si variées et si sûres, qui se chargeait alors de la marche de ces Secteurs. Et comme sa santé et son dévouement étaient d'une solidité à toute épreuve, il ne se ménageait guère.

Une troisième série d'obligations s'imposait à lui : les relations avec les organismes officiels et avec les Institutions similaires aussi bien privées que publiques. Dans le premier cas, il fallait satisfaire aux nombreuses démarches administratives. Dans les autres relations, son souci de faire progresser la formation technique, l'aisance de ses rapports, sa tendance à faire plaisir, étaient des éléments précieux pour une collaboration amicale et fort appréciée.

b - Conseiller Provincial

Nos deux derniers Chapitres Généraux de 1971 et de 1977 ont insisté pour que soit développé la présence des Confrères Coadjuteurs au sein des Conseils locaux et Provinciaux. C'était ainsi assurer à l'animation et à la direction des Communautés Salésiennes le charisme spécifique de la laïcité consacrée. Francis, à plusieurs reprises, fut appelé à tenir ces postes de responsabilité.

Soulignons ici surtout la Coopération que, par deux fois, il apporta à la Province tout entière. Sa seconde nomination datait du mois d'Août 1978, quelques mois, à peine, avant sa mort.

Bien sûr, que, lors de ces réunions auxquelles il prenait part, il s'intéressait, autant qu'il le pouvait, à toutes les questions traitées. Mais, on savait - et on le sentait - que ses préoccupations avaient comme des points de fixation dont l'un des principaux était sûrement le soutien qu'il pouvait apporter à ses Confrères Coadjuteurs et à l'approfondissement de leur Mission.

Nous en trouvons sans doute, - pour ainsi dire l'écho - dans l'un des trois dossiers emportés avec lui pour le temps de repos qu'il comptait prendre en famille. Ce dossier était intitulé : «Le laïc consacré».

Il avait déjà jeté sur une feuille quelques réflexions :

- Le laïc consacré est appelé à être fidèle à ses engagements et à défendre les valeurs bafouées dans le monde.

- Se battre avec les autres pour que l'égoïsme, la recherche exclusive des intérêts propres ne triomphent pas.

- Que le Royaume de Dieu s'établisse dans le cœur des Jeunes, en école professionnelle, dans les mouvements d'Action Catholique, chez les Anciens.

c - Quelques Témoignages parmi beaucoup d'autres.

Bien des fois, au cours des pages qui précèdent nous avons constaté - explicitement énoncées ou latentes - les aspirations généreuses de notre Confrère. De très nombreux témoignages prouvent combien la vie en communauté religieuse et au milieu des jeunes en était la traduction fervente.

Voici quelques-uns de ces témoignages parmi les plus significatifs :

- **Un de ses directeurs qui l'a particulièrement connu et soutenu :**
«J'aimais beaucoup causer avec Francis. J'échangeais volontiers avec lui mes soucis, mes interrogations. Nos échanges allaient souvent très profond. Nous parlions ensemble des jeunes, de leur métier, de leur avenir... Nous avions un souci commun de formation des Coadjuteurs Salésiens... Il m'a beaucoup aidé... Ses conseils m'ont éclairé...Il était pour moi plus qu'un collaborateur... C'était un frère et un ami... Je l'ai estimé... Je l'ai aimé...»

Si sur le travail il était exigeant, combien plus encore l'était-il pour lui-même... Peut-être s'est-il trop imposé d'efforts à lui-même ! Dieu seul appréciera... et sûrement avec beaucoup de tendresse accueillera-t-il son «enfant» «fidèle».

- **Un de ses Confrères Coadjuteurs qui a vécu de nombreuses années à ses côtés :**

«Ce qui était frappant chez notre frère Francis - en plus de sa grande compétence - c'est son souci de bien faire les choses : une parfaite conscience professionnelle.

Très particulièrement aussi, son extrême disponibilité à rendre service et à accueillir.

Francis était, par-dessus tout, un vrai religieux, profondément spirituel».

- Un professeur laïc, qui a collaboré longtemps avec notre Confrère :

«Pendant de nombreuses années de travail en commun, François est devenu plus qu'un collègue, un véritable Ami.

A l'image de Don Bosco, sa vie entière a été un dévouement sans limite au service des Jeunes et des éducateurs dans la foi chrétienne.

Nous avons été touchés de sa charité et de son sens du devoir.

Homme de grand cœur, humble et effacé, disponible à tout instant, toujours prêt à rendre service, n'hésitant pas à prendre des responsabilités.

François reste pour nous tous un exemple».

- Une Mère de famille qui exprime sa profonde reconnaissance :

«... Le cœur très serré, je partage votre grande peine... Je n'oublierai jamais le précieux serviteur et conseiller qu'il fut pour mes jeunes. Mon fils aîné a fait son apprentissage menuiserie à la Maison de Giel et je suis bien reconnaissante du dévouement et de la vraie préoccupation que Mr Louapre lui a consacrés...».

- Ses élèves, les BEP - II - Bois :

«Nous avons été très surpris et très peinés par le décès de Monsieur Louapre qui fut un professeur très dévoué pour nous, que ce soit en classe ou en dehors des cours. Il a toujours essayé de nous transmettre son métier qui était toute sa vie. Il était toujours prêt à rendre service. Ayant pour principal souci notre avenir.

Il mettait son devoir au premier plan, au péril de sa santé.

Nous tenons sincèrement à le remercier de son dévouement et de sa fidélité pour Giel. Nous présentons nos sincères condoléances à toute sa famille».

- Enfin, un jeune garçon de la famille de Francis, devant qui on évoquait, avec grande peine, la mort si prématurée et si saisissante de l'oncle :

«Il ne faut pas se poser tant de si et de mais... Notre Seigneur est mort à 33 ans... Et Tonton Francis a offert sa vie comme Lui...».

Notre Confrère repose dans le cimetière d'Acigné.

Dès le lendemain de son décès, le jour de la fête de Saint Jean Bosco, le Père Pican Provincial, tint à célébrer la Messe à la «Ville Guy», la Maison familiale. La veille déjà, dans la soirée, une fervente évocation de la vie du cher disparu avait inspiré l'affectueuse prière de tous pour le repos de son âme.

Les obsèques eurent lieu le Jeudi 1er Février, à l'église paroissiale où une très nombreuse assistance du pays entourait la Famille et les Confrères de Giel venus avec un groupe d'élèves et la chorale. Les Salésiens étaient accourus se joindre à eux des Maisons de la Province, surtout de tout l'Ouest.

A Giel, le 2 Février, au cours d'une Célébration Eucharistique Solennelle, toute la Maison et les Amis nombreux de la Région unirent leur prière et leur reconnaissance pour Celui qui - pendant près de vingt ans - avait consacré, dans ce Centre de Formation, sa vie pour les Jeunes.

Le dernier Chapitre Général traitant longuement du Salésien Coadjuteur, exprimait ce souhait : «Il serait précieux de recueillir le témoignage de Salésiens Coadjuteurs qui ont eu une vie intense de prière et d'union à Dieu, un grand amour du travail, un vif sentiment d'appartenance à la Congrégation et un profond attachement à Don Bosco».

Les quelques pages qui précèdent, rédigées avec le concours de plusieurs Confrères qui ont vécu près de François Louapre, voudraient contribuer à maintenir - aussi longtemps que possible - le souvenir, parmi nous, de cet Apôtre passionné des jeunes et de ce «frère».

Nous continuerons, bien sûr, à lui assurer nos suffrages fraternels. Mais, déjà, nous pouvons bien l'espérer, son intercession nous aide à poursuivre la Mission de Don Bosco à laquelle il s'était consacré avec tant d'enthousiasme.

Père Bérichel.



